

Futur souvenir.

Futur souvenir.

Je prétends que le jour de ma mort a existé. Rêve, illumination, prémonition. C'était le 02 septembre 2013. Je retiens que c'était un lundi et que le jour a duré exactement 13h et 13 minutes. Que faut-il déduire des nombres ? Que j'aurais dû jouer au loto ? Il aurait fallu jouer les numéros suivants : 8, 16, 20, 41, 46 et 8 et il n'y a pas eu de grand gagnant...

Ce jour là, comme l'enfant qui n'a appris à parler que parce qu'on lui a parlé, j'ai disparu parce que les miens ont oublié de me parler, de m'écouter. Le creux dans le lit, est, ce que j'ai laissé après mon départ. Empreinte d'un réel au temps passé. Ma surprise a été que ma disparition a fait plus de bruit que mon existence diaphane. Manifestement l'empreinte est plus tangible que la réalité. J'ai compris que parfois il fallait regarder l'envers des choses en face. N'est-ce pas la magie de la mort que de ressusciter les défunts dans la mémoire des vivants ?

Le Quotidien gratuit « 20 Minutes » du 2/09/2013 indique qu'une cinquantaine de militants écologistes occupent une coopérative près de Metz, pour dénoncer le développement de cultures résistantes aux herbicides qu'ils considèrent comme des OGM cachés...

Juste la veille, j'avais écrit mon avis de décès dans mon journal de bord. J'ai effectivement relu que ce jour là « je ne savais pas ce qui m'arrivait ». J'y ai décrit cette sensation de cette manière : « couché, une main sur le ventre, la seconde touchant, caressant du bois, le bois du canapé, ressentant sa température immatérielle pendant qu'en dedans je criais : aidez moi, j'angoisse ». Je l'ai écrit ce jour là, que je hurlais à l'intérieur et je me souviens que mon visage restait impassible, triste, comme un masque sans visage. Rien de dit, rien qu'un écrit sur le sable d'un post-it. J'avais également écrit « Pour se rassurer, les petits garçons prennent leur sexe dans leur main, moi je ne trouvais plus qu'un paquet de chair, de la chair inerte, tiède et fraîche ». J'étais devenu marron ou beige ou entre les deux, une couleur qui pour moi est indéfinie et, ce jour là, par l'explosion chromatique de cette souffrance, moi qui suis daltonien, j'ai redécouvert La Couleur. Ce même jour j'ai donc vécu ma mort, ma réincarnation et ma renaissance comme une résurgence.

Ce jour là, le quotidien « La Croix » propose un dossier intitulé « Et si on parlait de la fin de vie ? »

L'après, ce jour là, comme un premier jour, mon premier jour. Ce dernier jour, je suis parti enfin et ma vie a pu, à nouveau, commencer. Pourtant l'avant a été, il a existé et ce jour là n'est qu'un jour du milieu des temps, le jour d'une mort avant la vie. C'est une vraie réincarnation que de comprendre, pour la première fois, en regardant son chat s'étendre au soleil, que l'important c'est la sensation, qu'elle seule justifie que l'on vive, voie, entende, sente, que c'est ce qui fait vivre, tout simplement...

L'éditorial de l'Humanité nous apprend que l'agriculture est le secteur professionnel où le taux de suicide est le plus important... Les chiffres hissent les paysans au rang de la catégorie socioprofessionnelle la plus frappée par ce fléau, derrière les chômeurs...

J'ai du sortir de l'anodin, du commun pour réapproprier une identité, ma réalité, ma singularité. Rien d'exceptionnel, ma différence à l'autre, mon existence. Peut-on parler de séisme, de déflagration de fin du monde entre deux vies ? Dire le temps, c'est dire qu'il y a eu un avant et un après. Ne dit-on pas avant JC ? C'est vivre un passage.

Futur souvenir.

Ce jour là, un passage, un simple passage entre deux états, entre de longues plages de vie. Ce jour là, un point pour définir la bifurcation des possibles. Vivre par la résurrection.

Le journal « Le Temps » n'est plus édité depuis 1942, En 1944 « Le Monde » renaît de ses cendres et en garde, un temps, la typographie. Le journal « Le Monde » du 02/09/2013 indique que dans une ville du nord, une manufacture de taille moyenne licencie pour raison économique une quarantaine de personnes...

Définir ce jour où j'ai arrêté de dire OUI, ce jour où j'ai dit NON, ce jour du grand départ. Ce jour qui est toute ma vie aujourd'hui et qui n'a été qu'un point de départ pour passer au delà. Le monde est fantasque, j'en suis le milieu, l'exact centre duquel mes sens me renvoient l'existence. Chacun de mes sens scrutent l'environnement jusqu'aux limites de ma perception, de ma conscience, et au delà rien n'existe sinon mon avant et mon après.

Dans une colonne du « Figaro » on a pu lire qu'un SDF a été retrouvé mort de froid. Il s'avère que la réalité est tout autre. Cet homme a été mis en garde à vue pour ivresse sur la voie publique et ses deux chiens ont été emmenés à la SPA. Quand il a été libéré, il n'a pas eu la force, et, la solitude d'une vie mal parcourue l'a couché sans la chaleur de ses chiens. Alors, l'hiver a figé son rêve de lendemains.

Je suis ici, aujourd'hui et je vis encore. Mon divorce est prononcé, manière de dire que le mot est prononcé et qu'aujourd'hui est un autre jour. Voie sans recours car, dès le premier mot, les possibles se sont redéfinis. Je sais la futilité de ce monde, sa finitude aussi, il suffit de si peu de choses pour vivre sans lendemain.

« Le Nouvel Observateur » du 02/03/2013 rapporte qu'un professeur d'électronique d'un lycée Marseillais a mis fin à ses jours, geste qu'il explique par son incompréhension de l'évolution du métier. Il avait été recruté comme concepteur avec la maîtrise de ses enseignements et son métier a évolué vers un rôle d'exécutant... Etais-ce la rubrique des faits divers ? Je n'en ai plus le souvenir.

Pourtant la souffrance est là. Mes enfants se retirent, deviennent flous comme attirés, déformés par d'autres réalités, celles qu'ils se sont forgés et celle que je me suis forgée. A partir de ce jour là, de mon divorce, on s'est perdu et je reste avec l'image que j'ai d'eux, construite de mes efforts, de mes rêves d'alors. J'ai pourtant enfoncé mes mains profond dans leurs chairs et leurs esprits en leur apprenant à jouer, lire, se laver, écrire, penser. Aujourd'hui, des courants, des tempêtes les ont emportés et ils voguent loin, si loin, de moi. Aujourd'hui, comme Prospéro, je vis sur une île, et cette île est le jour que j'ai choisi. Ce jour là, ce jour du milieu des temps. Ce centre tout-à-fait défini où j'ai réécrit un présent.

Prospéro, ce personnage shakespearien que j'ai découvert en feuilletant une rubrique de « La Revue Littéraire » trouvée dans une salle d'attente, il y a déjà quelques jours, m'a interpellé et depuis j'en garde une trace, une trainée, sorte de souvenir dormant que je ne comprends pas tout à fait. Allégorie de l'île au milieu des temps...

Ce jour là aussi, ce même jour, comme on apprend à parler parce qu'on nous a parlé, j'ai appris à exister parce que tu m'as regardé. C'est parce que mon visage s'est impressionné sur la rétine de tes yeux que j'ai pu sortir du coma et dire NON. Le pouvoir de ton regard a

Futur souvenir.

éclairé mon lendemain et j'ai pu voir la bifurcation sur cette route que je poursuivais tout droit avec les œillères de mon quotidien.

J'ai lu en Une de « Libération » une histoire fantastique de retrouvailles, dans un camp de déplacés près de Mossoul, une petite Irakienne retrouvée par miracle au milieu du chaos. Une photographie la montre enlacée par les siens.

Depuis mes yeux se sont à nouveau ouverts et ils voient les étangs, la mer le long d'une route riche d'oiseaux. J'ai réappris à lire dans leurs vols, les bons augures qui m'épargnent la lecture des horoscopes. C'est l'histoire, l'histoire que je me raconte pour vivre, entre l'avant et l'après que je sais être l'histoire que j'ai articulée autour du NON autour d'un jour et qui ouvre un nouveau chapitre, un autre angle de vue. Il a fallu une crise ce jour là pour que je m'existe à nouveau, et toutes les choses qui ont changées ce jour là en sont responsables, ou en témoignent.

Le quotidien « Minute » distribué gratuitement dans le tram indique dans la rubrique météo du 02/09/2013 un ciel dégagé avec vents forts. La météo et le temps qu'il fait chaque jour constituent un continuum de conversations monolithiques qui uniformisent les jours. Pourtant en dernière page du quotidien j'ai bien lu « ciel dégagé, vent forts ». Je ne sais pas si dégagé signifie qu'on peut voir loin car ce n'était pas le cas mais le vent a réorienté ma girouette et comme à la roulette un autre destin s'est écrit.

Un jour ou tout est important, vital. La bourrasque était en moi et j'ai crié ce NON comme s'il s'extirpait de moi, qu'il était l'évidence. C'était évident, il faisait beau, chaud et un vent à te décoiffer. Oh ! Oui, je t'ai regardée dans la lumière de ce jour là, dans le vent et tes longs cheveux s'emmêlaient, tournoyaient à l'horizontale autour de moi jusqu'à me caresser. Me caresser... Ce jour là on s'est touché et plus rien, mais alors rien de la veille n'a plus eu d'importance.

Pendant que je courrais d'un jour à l'autre, tant d'émotions...

- les colchiques ont fleuri
- des chiens ont dormi près d'une fontaine
- miracle : un bateau a réussi à accoster à Lampedusa
- une jeune femme recopie son cours de philosophie alors que son chat ronronne couché sur la page.
- un cormoran qui, tel un sémaphore, s'est séché au soleil de midi
- un camion s'est renversé sur l'autoroute A9 il transportait des veaux destinés à l'abattoir qui, pour la première fois, ont vu le ciel.
- des alludes ont pris leur envol nuptial.
- en Syrie des Alépiens meurent avec leur ville et leur histoire
- un homme, étranger aux autres, est assis à l'arrêt de tram, sa fille lui a parlé de religion cachée derrière un voile, l'homme, son père, est désemparé.
- des vagues se sont couchées, uniques sur la plage.
- un chirurgien Israélien vient de réussir une greffe cœur-poumon pour un adolescent Palestinien.
- un vannier s'abandonne un instant et respire avec délice l'odeur chaude de son atelier
- un guerrier Massaï marie sa fille de treize ans
- Dans un café, un groupe de blues recueille dans le chant la douleur d'exister.

Futur souvenir.

Qui se souvient ?

Je croule sous la pile de journaux que j'ai relus. Tous les quotidiens du deux septembre 2013. Tout s'est brouillé et ne sais plus en quelle année ni quel jour nous sommes ou si c'est un rêve, mais je sais que n'ai plus peur de l'actualité car je suis avec toi.

Depuis ce jour, j'avance immobile, je ne peux plus perdre de temps à faire ce que je ne veux plus faire. Je me retiens chaque jour sur chaque sensation avec cette tendresse à revivre. J'ai compris que ma joie n'est la conséquence de rien et ainsi par ce chapitre d'un jour ou j'ai repris le temps à l'envers, j'ai trouvé mieux qu'une raison de vivre, je me suis résolu à vivre. Et, tout compte fait, ce jour là restera comme l'envers d'une mauvaise nouvelle qui s'écrira en gros titres, dès demain, dans un pli de mon journal intime.

Lauréats 2017